

Joseph Calmette

(1873- 1952)

Par Jacques Alexandropoulos



Joseph Calmette est né en 1873 à Montpellier d'un père proviseur de lycée. Il y obtient sa licence et son diplôme en histoire et géographie, puis entre en 1896 à l'École Nationale des Chartes dont il sort major en 1900. Sa thèse, publiée en 1902 sous le titre *Louis XI, Jean II et la Révolution catalane*, est doublement couronnée par l'Académie des Sciences morales et politiques et par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. La publication suivante d'un autre ouvrage majeur, *La diplomatie carolingienne, de Charlemagne à la mort de Charles le Chauve*, lui confirme son titre de « chartiste ». Il poursuit son brillant parcours par un séjour à l'École française de Rome, de 1900 à 1902, puis comme maître de conférences à l'université de Montpellier en 1903 et professeur à celle de Dijon en 1906, avant d'être définitivement nommé en 1911 titulaire de la chaire d'histoire du Moyen âge et de la France méridionale à la faculté des Lettres de Toulouse, où il succède à Charles Molinier.

Il y déploie une vaste activité de publications, plus de deux-cents titres, concernant essentiellement son Roussillon natal, la Bourgogne où il enseigna l'art et l'histoire locale, et la région toulousaine où il se fixa définitivement. Parmi ses ouvrages les plus connus, on peut citer *François Rude*, publié en 1920 et récompensé par l'Académie française, *L'Histoire de Bourgogne* (1928), *Les Grands Ducs de Bourgogne* (1949) et *La question des Pyrénées et la Marche d'Espagne au Moyen Âge* (1947). Il publie en outre, et parfois en collaboration, de nombreux travaux plus généraux comme *Le monde féodal* (1934), *L'Europe occidentale de la fin du XVe siècle aux guerres d'Italie* (1937), et des biographies sur *Le règne de Louis XI* (1938) *Jeanne d'Arc* (1946), et *Charles V* (1947). Cette œuvre montre, dès les premiers travaux de Joseph Calmette un intérêt particulier pour l'événementiel politique et diplomatique, le rôle joué dans l'histoire par les personnalités, et tous les petits faits et traits de civilisation qui peuvent contribuer à rendre un récit vivant. Cette érudition liée au goût du détail et servie par une plume alerte lui permettait une belle et large diffusion du savoir. Elle était parfois critiquée par ses pairs.

Il s'investit dans les associations et société savantes régionales, il est membre de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, président de la Fédération des Sociétés académiques et savantes de la région Languedoc-Pyrénées-Gascogne, président du Conseil d'administration de l'Hôtel d'Assezat. Il joue un rôle particulièrement important comme président de la Société archéologique du Midi de la France, créant une commission des fouilles pour reprendre celles de saint Bertrand de Comminges (notamment sur la basilique et les thermes), mettant sur pied le financement et l'organisation du chantier (dirigé par l'instituteur et archéologue Bertrand Sapène) ainsi que l'ouverture d'un musée. Il est également président de deux publications locales prestigieuses, la collection de la *Bibliothèque méridionale* et la revue des *Annales du Midi*, dont il assure remarquablement la gestion, tant du point de vue de la haute tenue scientifique, que des aspects matériels, notamment dans la période difficile des deux guerres mondiales. En 1929, il est secrétaire de la commission chargée de préparer la célébration du septième centenaire de l'université de Toulouse, et publie à cette occasion *L'Université de Toulouse, son passé et son présent*, chez Privat.

Doué d'une personnalité très riche (polyglotte, musicien) il associe à une érudition exigeante, une grande ouverture intellectuelle, suscitant par son autorité scientifique et son

rayonnement nombre de thèses marquantes sur les sociétés médiévales de Toulouse et de sa région. Cette activité de recherche au plus haut niveau se double d'un véritable intérêt pour ses étudiants, insistant sur le caractère pluridisciplinaire de leur formation (archéologie, paléographie, diplomatique) et veillant jusqu'aux conditions matérielles de leurs études (organisation d'un restaurant universitaire et d'un comité d'aide sociale). Il crée en 1920 un Institut d'études normales pour y former les étudiants étrangers désireux d'acquérir une bonne connaissance de la culture française. Un bulletin assurait le lien entre les anciens étudiants.

Savant de réputation nationale et internationale, il est reçu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1934, membre correspondant de l'Academia de la Historia de Madrid en 1947, et décoré de la Légion d'honneur. Son inlassable activité finit par éprouver une santé qui avait toujours été fragile. Il décéda à Toulouse en 1952.

Pour aller plus loin :

Galabert, François, "Joseph Calmette, sa vie, son œuvre", in *Hommages à la mémoire de Joseph Calmette, Annales du midi*, 65-23, 1953, p. 241-254.

Graceffa, Agnès, « Un professeur d'histoire médiévale à Toulouse : Joseph Calmette (1873-1952) », dans Jean-François Courouau et Hélène Débax (dir.), *100 ans de recherches méridionales à Toulouse : l'Institut d'études méridionales (1914-2014)*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, coll. « Méridiennes », 2018.

